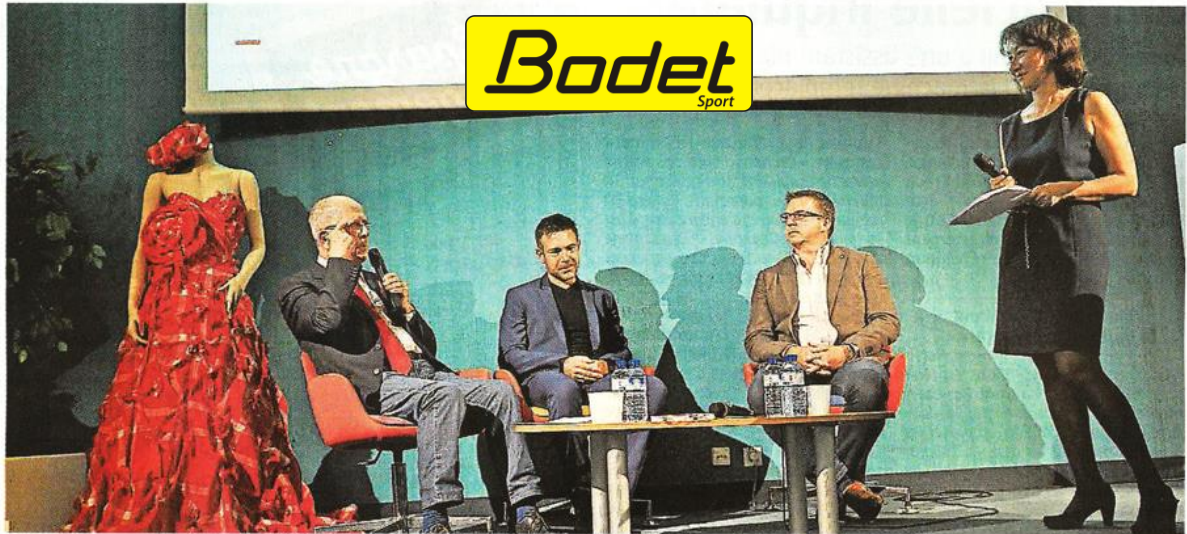


Leur « success story » est familiale

L'entreprise patrimoniale était l'un des thèmes abordés lors d'une « conférence inaugurale », jeudi à Eurespace, marquant le retour de l'Esiamé dans le giron de l'École supérieure de commerce d'Angers.



Cholet, Eurespace, jeudi. Avec humilité, Joseph Grimaud, Sylvain Bodet et Laurent Morillon ont raconté chacun leur histoire familiale... Photo CO - É. LIZAMBARD.

Fabien LEDUC

fabien.leduc@courrier-ouest.com

L'histoire des Morillon SAS remonte à 1865, date retrouvée sur l'une des premières factures. « Le fondateur, Théodore, est le grand-père de mon grand-père, c'est comme ça que je m'y retrouve », lance avec humour Laurent Morillon, seul reprenneur à ne pas être l'aîné de la fratrie et à ne pas se prénommer... Théodore ! Son père, Théodore donc, « voulait une succession ». Mais les trois frères aînés de Laurent ne sont pas sur les rangs : « Je me suis dit que si je ne reprenais pas, un rachat extérieur pouvait créer une perte d'identité. Je voulais que ça continue, je trouvais ça bien, je trouvais ça beau. »

Après une école de meunerie (la

société fabriquait alors des ailes de moulins à eau et à vent) et en complément d'une formation continue à l'ESSCA, il suivra une formation à HEC Paris spécialisée dans la transmission patrimoniale. Il apportera sa touche personnelle : le développement à l'international. « Aujourd'hui, 84 % de notre chiffre d'affaires est réalisé à l'export. »

« Pas d'argent mais un patrimoine de valeurs »

Depuis un an, Sylvain Bodet (responsable marketing) représente avec son frère Pascal (directeur général) « la 5^e génération » du groupe Bodet : « L'entreprise a été fondée par mon arrière-arrière-grand-père ! » Là aussi, chaque reprenneur a enrichi le

patrimoine : « Mon père a reçu l'entreprise dans les années 80 et a investi sur les PC et les logiciels. » Bodet Software affiche aujourd'hui la plus forte croissance et la moitié du chiffre d'affaires du groupe. Sylvain a validé une formation d'ingénieur avant d'intégrer une école de commerce, « mon frère Pascal a fait l'inverse ». Tous deux éprouveront ces formations « dans des grands groupes », avant de rejoindre l'entreprise familiale. La plus « jeune » des entreprises était incarnée par Joseph Grimaud, cofondateur dans les années 60 du groupe avec son frère Bernard, décédé en 1985 : « Nos parents avaient une centaine de moutons et cinq vaches. Nous étions sept enfants, nous n'avions pas d'argent mais nous avions un patrimoine de valeurs et rien n'est plus

contagieux que l'exemple. » Joseph Grimaud n'évite pas les tensions qui ont pu exister entre lui et son frère, « mais nous avons des épouses qui ont toujours mis de l'huile pour que tout s'arrange ». Ils ont cinq enfants chacun, « un seul pilote le groupe Grimaud aujourd'hui, Frédéric ». Pourtant, lorsque Frédéric avait 20 ans, son père est « convaincu » qu'il ne pourrait pas travailler avec lui : « Il était encore plus fougueux qu'aujourd'hui ! » Son fils est aujourd'hui patron de l'exécutif « mais la stratégie revient au conseil de surveillance que je préside ». Car une transmission réussie s'appuie pour Joseph Grimaud sur « la transparence » et l'absence de « non-dits » entre les enfants et les fondateurs : « Ce patrimoine appartient aujourd'hui aux dix enfants. »

« Si elles durent, c'est qu'elles ont su s'adapter »

L'un emploie une cinquantaine de salariés à Andrézé pour 16,5 millions d'euros de chiffres d'affaires. L'autre, originaire de Trémontines, affiche plus de 70 millions d'euros de chiffres d'affaires avec près de 700 salariés. Enfin, le dernier s'est élancé depuis une ferme de Roussey, où il réalise aujourd'hui 330 millions d'euros de chiffre d'affaires et compte 2 265 salariés de par le monde. Leur point commun et leur force : la transmission patrimoniale. Trois intervenants ont ainsi partagé vendredi dernier leur « success story » avec les étudiants de l'Esiamé, en présence du député-maire Gilles Bourdouloux et de Catherine Leblanc, directrice générale du groupe ESSCA. Laurent Morillon, patron de Morillon SAS, domine le marché national et fait partie des premiers fabricants européens de vis sans fin utilisés dans les silos agricoles. Le Trémontin Sylvain Bodet est le leader européen de la mesure et de la gestion du temps et Joseph Grimaud a co-fondé le 2^e groupe mondial de génétique animale multi-espèce.

« Ces entreprises se caractérisent par une longévité exceptionnelle et se transmettent comme un patrimoine. Et si elle dure, c'est qu'elles ont su s'adapter », a rappelé Pascale Samson, directrice du désormais campus choletais de l'École supérieure de commerce d'Angers.



Morillon SAS à Andrézé, Grimaud Frères à Roussey ou Bodet à Trémontines se sont développées à l'international en innovant.

